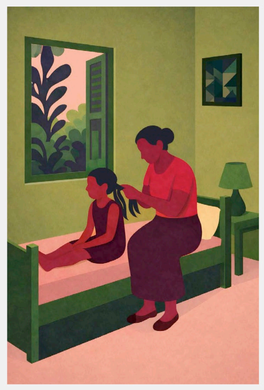
TERRES CRÉOLES III

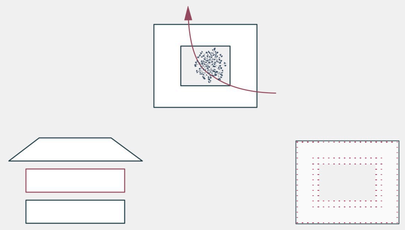
Se reposer
"Domi sé lanmé koté i ka tourner pou lavé pensé a-y."
"Le sommeil c'est la mer où elle retourne pour laver ses pensées."



Tresser
"An chak tès, i mété on souvni pou van pa oubliyé."
"Dans chaque tresse, elle glisse un souvenir pour que le vent n'oublie pas."

Bâtiment d'accueil
Le centre d'accueil est conçu comme un lieu de transition, pensé pour répondre à l'urgence tout en ouvrant un chemin progressif vers l'autonomie. Il s'agit d'un lieu de repos et de reconstruction, où chaque étape du parcours spatial soutient le parcours intérieur des femmes accueillies. L'architecture organise ainsi une succession de seuils et de paliers, offrant des degrés variables de protection, d'intimité et d'ouverture, afin de permettre à chacune d'avancer à son rythme.
L'accès au centre est contrôlé. Ce premier seuil marque une rupture claire avec l'extérieur et affirme la dimension protectrice du lieu. On entre d'abord dans une aile administrative, dédiée à l'accueil, à l'accompagnement et aux démarches juridiques et sociales. Ce premier espace permet de poser un cadre, avant d'engager un cheminement plus intime vers les espaces réservés aux femmes.
Le centre s'organise autour d'un jardin intérieur. Il constitue un espace de respiration maîtrisé, offrant lumière, végétation et calme sans exposition. Le cheminement le long de ce jardin accompagne la transition entre l'arrivée, souvent marquée par l'urgence et la fragilité, et l'intégration progressive au centre.

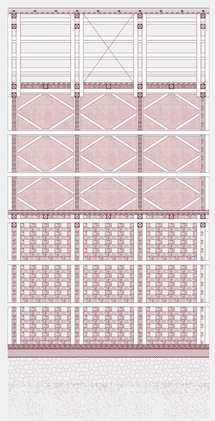
Il devient une métaphore de son propre jardin intérieur, un espace à réinvestir, à cultiver, avant toute réouverture vers le dehors.
Les chambres sont situées à l'étage, à l'écart des flux. L'accès par l'escalier est restreint, affirmant la nécessité de préserver ces espaces de repos et d'intimité. Ce retrait temporaire permet aux femmes de se recentrer, de retrouver un rythme corporel et émotionnel, condition essentielle pour amorcer la reconstruction. L'architecture accompagne ainsi un temps de pause, indispensable avant toute projection vers l'avenir.
Lorsque l'apaisement s'installe, le parcours s'inverse progressivement. Les femmes peuvent réinvestir les salons communs, propices aux échanges, à la solidarité et à la reconstruction du lien social. En bas, les espaces deviennent plus ouverts et s'articulent avec le lakou, lieu de vie collective et d'activités. Cette ouverture progressive vers l'extérieur marque une étape décisive dans le processus d'autonomisation : un passage du retrait à l'ouverture, soutenu par le parcours spatial.



Objectif
Accompagner le parcours de reconstruction

Coudre
"An Koudé, i ka ganm mond-la ki ka déliié"
"En cousant, elle retient le monde qui s'effiloche."

S'évader
"Alés-lasa sé gnrm, lè é sève."
"Ce geste est graine, terre et sève."



Toiture
Essentes fendues
Lattage
Contre-lattage
Panneau de sous-couverture
Charpente à caissons moisée

Remplissage
Cadre de contreventement
Torchis de terre-sargasse

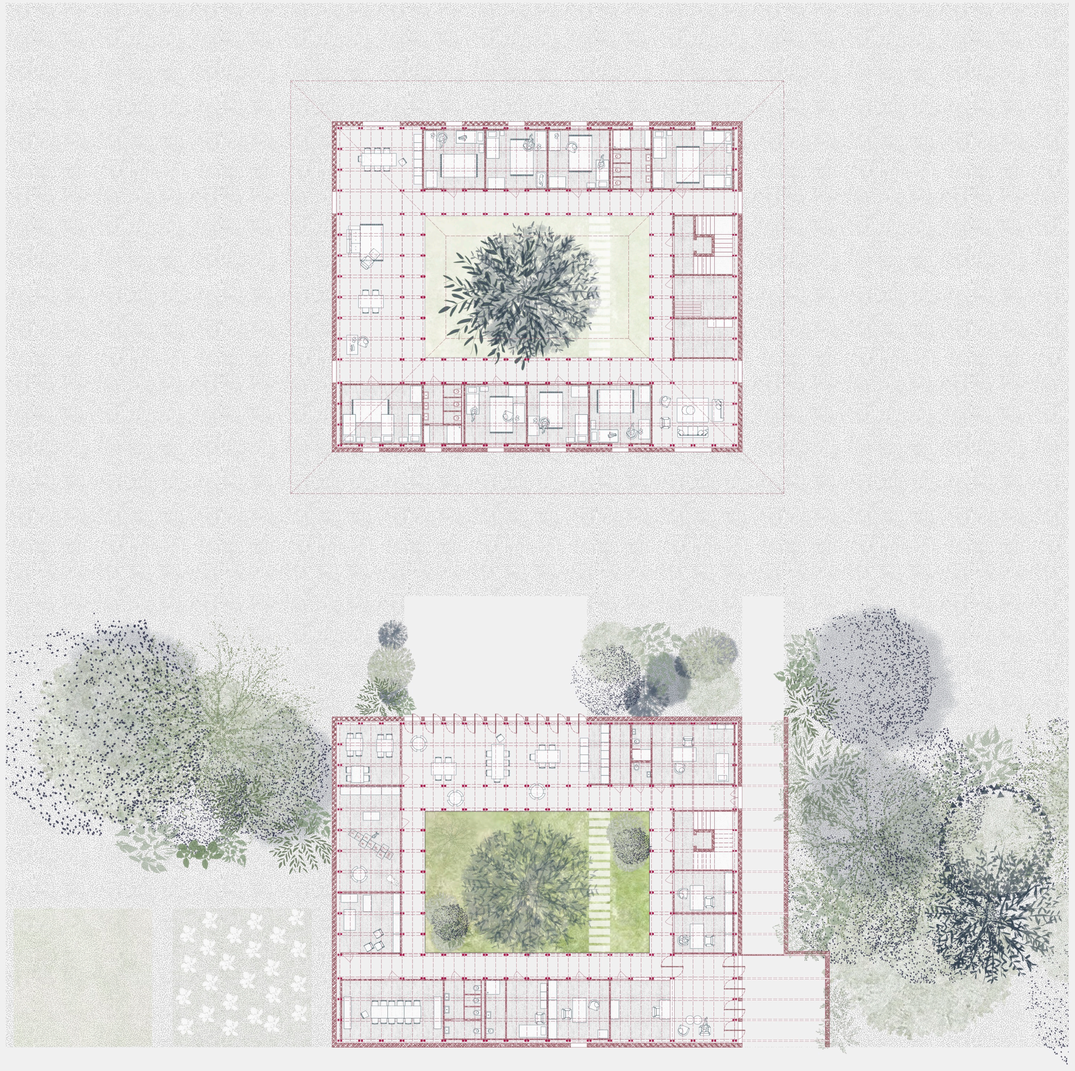
Cadre de ventilation interstitiel
Gaulette tressée

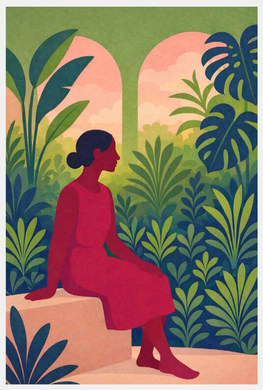
Plancher
Parquet bois massif en acajou
Chape sèche
Isolation phonique
Panneau de contreventement
Solivage à caisson moisé

Façade
Brique de terre crue
Ancrages articulés
Poteaux moisés en mahogany

Fondations
Parquet acajou
Panneau de bois
Vide technique isolé
Dallage sur semelles filantes
Coffré de tuf calcaire

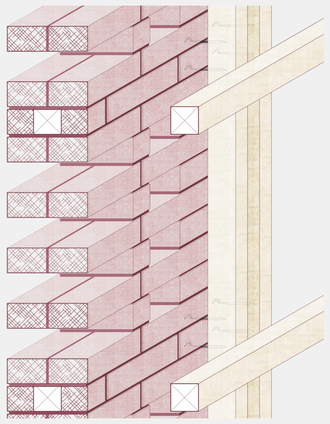
Matérialité
Matières locales délaissées



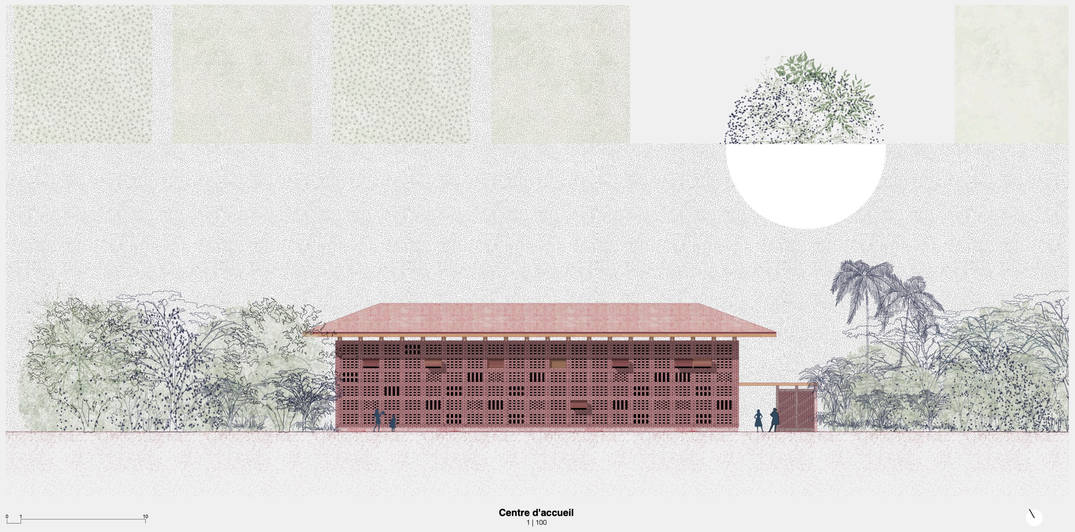


Contempler
"Kontampléé, sé viv tan-la."
"Contempler, c'est habiter le temps."

Etendre
"Pann rad, sé otè van pati ki pli légè."
"Etendre, c'est offrir au vent la partie légère."

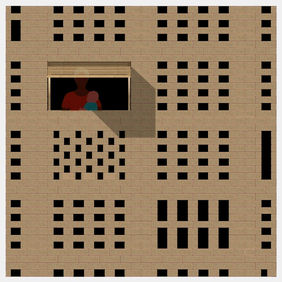


Structure
Peau extérieure et structure intérieure



Centre d'accueil
1 | 100

Travée
1 | 33

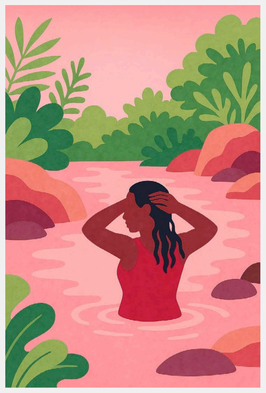


SARAH SAVOY

JMA_SA 25-26 Fribourg

HANI BURI
MARINA MARINOV
MARTINE LACHAT CLERC

TERRES CRÉOLES IV

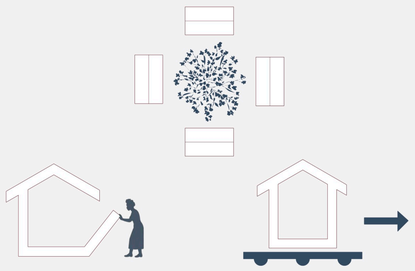


S'immerger
"Lé dlo rivé jis anlè zépol a-y, mond-là ka fé silans."
"Quand l'eau la submerge, le monde fait silence."

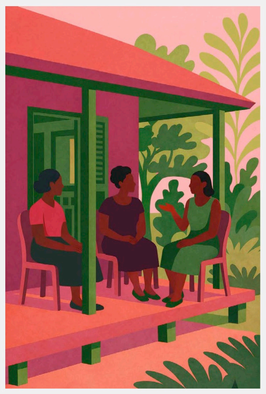
Prier
"I palé ba épi linvizib, éi ka réponn."
"Quand elle parle bas à l'invisible, celui-ci répond."

Cases et lakou
Au cœur de ce projet, la notion de communauté occupe une place essentielle. Dans un territoire marqué par la dispersion des familles, et l'exode des jeunes, recréer des espaces d'appartenance devient un acte réparateur. Le projet cherche une forme vivante de cohabitation et de partage, où chacune trouve sa place et peut participer activement à la construction du lieu. Se sentir appartenir, c'est retrouver la confiance, la dignité et la force de se projeter dans un avenir commun.
L'autoconstruction est ici pensée comme un levier de reconstruction de soi. Bâtir de ses mains, c'est réapprendre à faire, à collaborer, à transformer la matière en même temps que sa propre trajectoire.

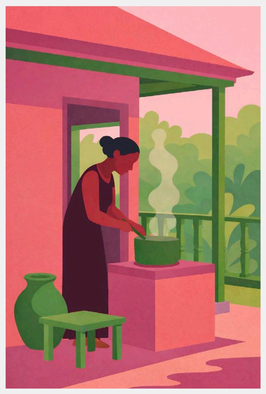
Pour les femmes, souvent tenues à l'écart des métiers du bâtiment, cet apprentissage devient un véritable outil d'émancipation : il leur permet non seulement de construire et d'entretenir leur propre logement, mais aussi de revendiquer une autonomie concrète sur leur espace de vie.
La réversibilité des constructions prolonge cette philosophie. Les bâtiments sont conçus pour être démontables, réparables et déplaçables, afin d'épouser la précarité des situations et la mobilité des vies. Cette approche souple et évolutive fait de l'architecture un support de résilience, capable de s'adapter aux besoins, aux parcours et aux désirs des femmes qui l'habitent. Elle incarne une manière d'habiter collective et solidaire, où construire devient aussi une façon de se reconstruire ensemble.



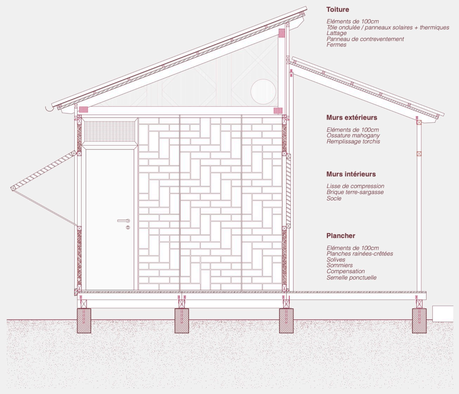
Objectifs
Communauté, autoconstruction, démontable



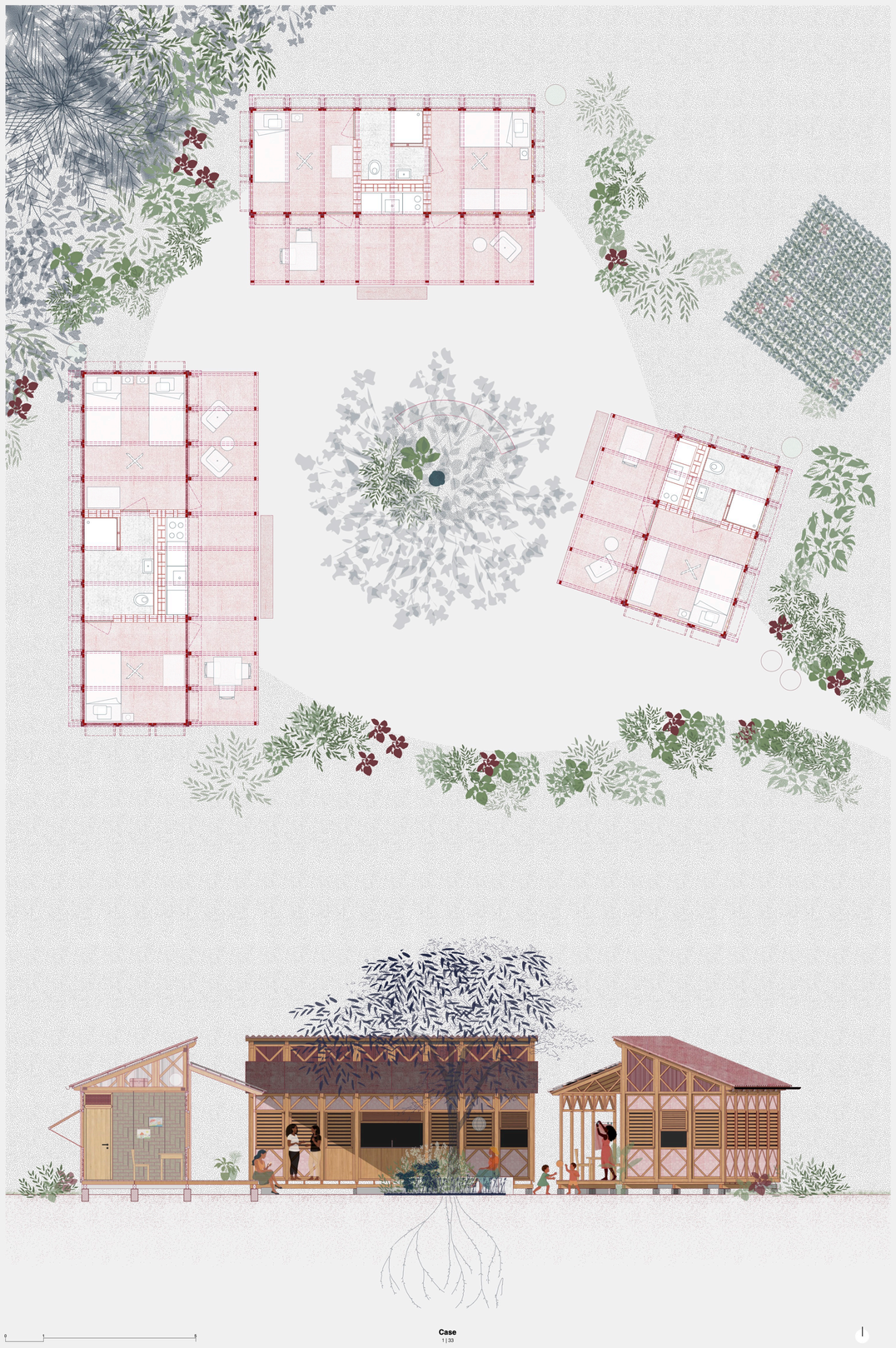
Ecouter
"I ka kouté pèl tout ka a-y, menm silans-là."
"Elle écoute avec tout son corps, même le silence."



Cuisiner
"Anba lafimen manyok-la, i ka envant tan a-y."
"Sous la vapeur du manioc, elle invente un temps à elle."

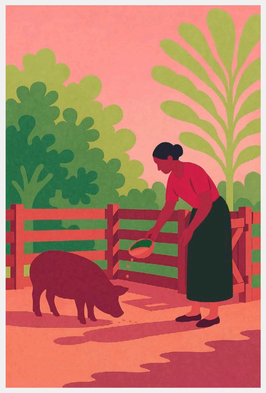


Matérialité
Coupe transversale

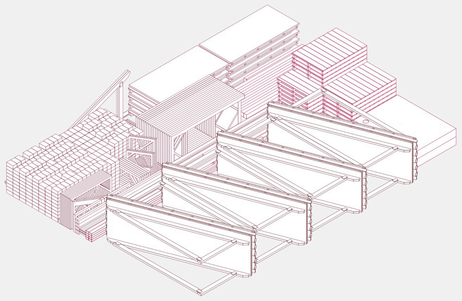


Case
1 | 33

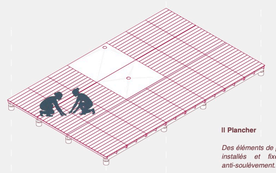
Soigner
"An jes swenyé, ni plis larmou ki rimèd."
"Dans le geste de soigner, il y a plus d'amour que de remède."



Nourrir
"Nouri, sé palé lang vivan."
"Nourrir, c'est parler la langue du vivant."

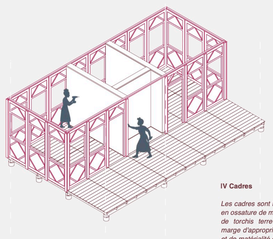


Eléments
Pièces démontables



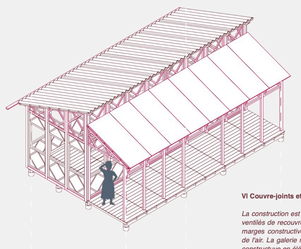
II Plancher

Des éléments de plancher préfabriqués sont installés et fixés avec des raccords anti-soulèvement.



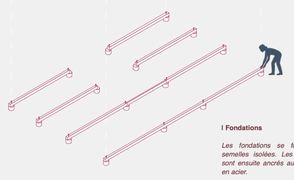
IV Cadres

Les cadres sont l'essence du projet. Ils sont en ossature de mahogany et un remplissage de torchis terre-sargasse. Ils offrent une marge d'appropriation en termes de couleur et de matérialité du remplissage: terre, tissu, tressage, gaulette.... Les pièces intermédiaires assurent l'écartement et la liaison.



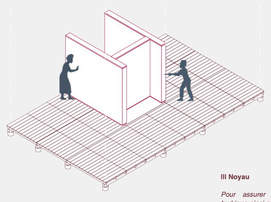
VI Couvre-joints et galerie

La construction est terminée par des cadres ventilés de recouvrement. Ils reprennent les marges constructives et assure le passage de l'air. La galerie reprend la même logique constructive en éléments fins.



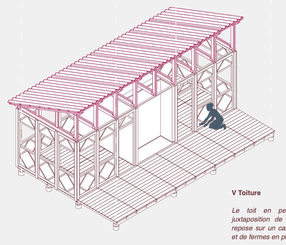
I Fondations

Les fondations se font au moyen de semelles isolées. Les sommiers en bois sont ensuite ancrés au moyen de fixations en acier.



III Noyau

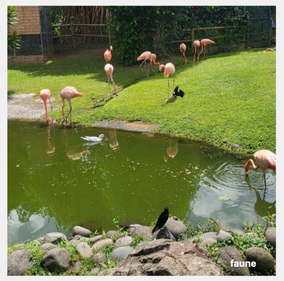
Pour assurer le confort thermique et hydrique ainsi que le contreventement de la phase de montage, un mur en btc de terre-sargasse est érigé au coeur de la case.



V Toiture

Le toit en pente est formé par la juxtaposition de cadres. La tôle ondulée repose sur un caisson formé d'un panneau et de fermes en planches fines.

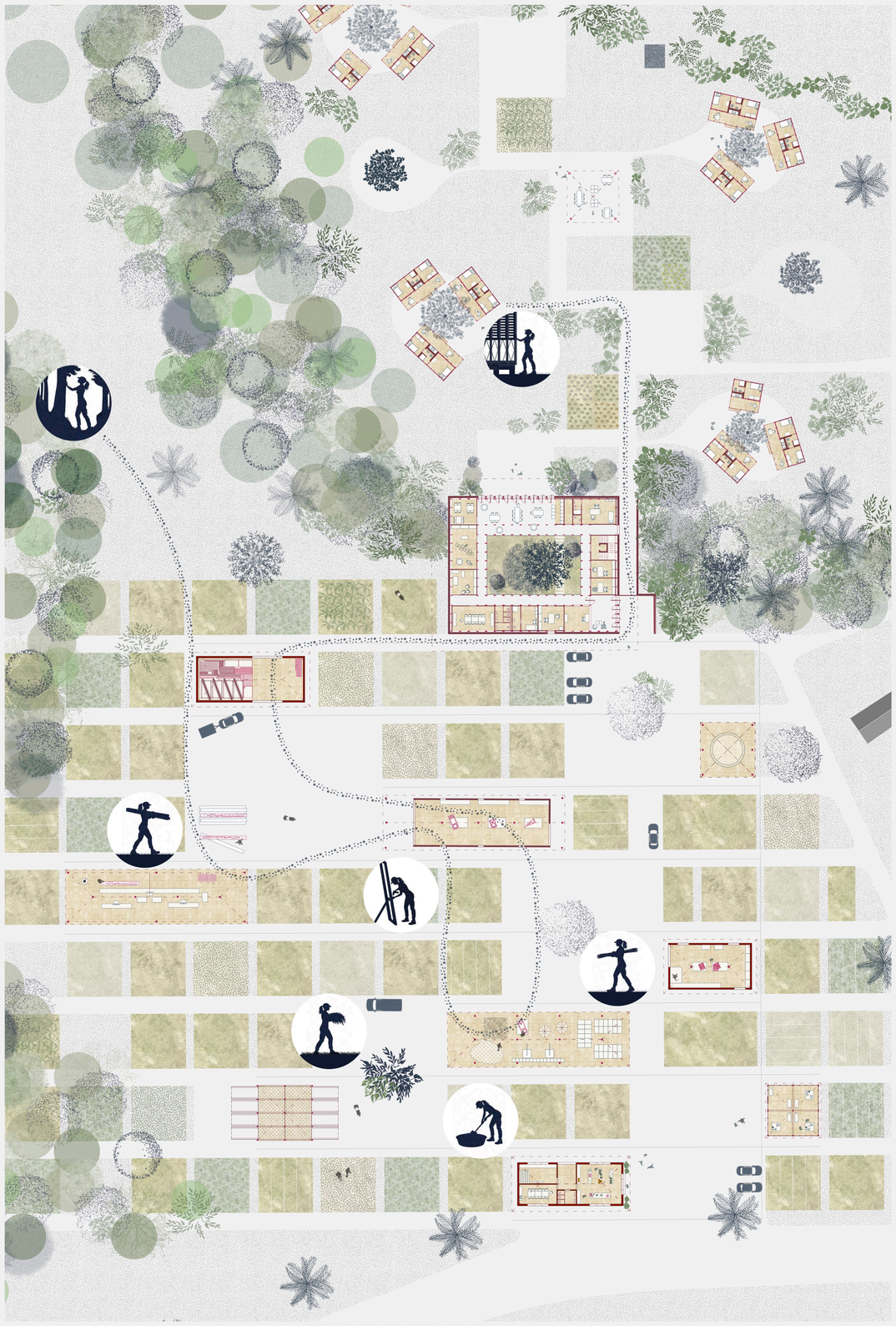
Etapes constructives
1 | 50



SARAH SAVOY

HANI BURI
MARINA MARINOV
MARTINE LACHAT CLERC

SARAH SAVOY



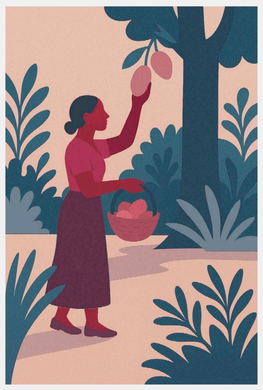
Ateliers
1 | 200

Phase de sortie
Dans la dernière phase du parcours, le projet accompagne progressivement les femmes vers une réouverture au monde extérieur et une autonomie durable. Il ne s'agit pas d'une rupture brutale avec le lieu, mais d'un passage accompagné, où chacune peut renouer avec le dehors à son rythme.
À l'entrée du centre, un petit magasin marque ce premier seuil vers l'extérieur. Il permet de vendre les productions issues du site : fruits et légumes du jardin, préparations à base de plantes médicinales, objets cousus sur place. Ce lieu d'échange constitue un premier contact avec une clientèle, un apprentissage concret des relations économiques et un moyen de valoriser les savoir-faire développés au centre.
Cette phase encourage également la transmission. Les femmes peuvent accompagner à leur tour d'autres résidentes, animer des ateliers, partager leurs acquis et leur expérience.

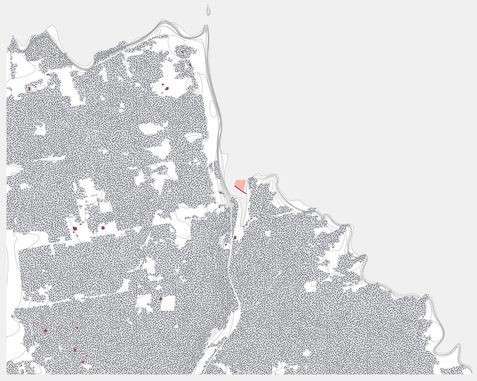
Progressivement, leurs compétences peuvent s'exercer hors du centre, en lien avec le territoire et ses acteurs. En complément des connexions établies avec les structures sociales existantes, le projet s'ancre dans une dynamique locale plus large. La revitalisation de la Porte d'Enfer, notamment par la mise en place d'un barrage à sargasses, permet de transformer une contrainte environnementale en ressource : la sargasse, captée par cet entonnoir naturel, est récoltée et utilisée pour les constructions et les productions du site.
Le restaurant aujourd'hui fermé pourrait ainsi rouvrir, offrant de nouvelles opportunités professionnelles aux femmes, en cuisine comme au service, tout en valorisant les produits du centre.
Enfin, l'implantation de cases en bord de plage viendrait diversifier l'offre du site par de petites unités d'accueil, prolongeant l'action du projet dans le territoire.

Objectif
Accompagner la phase de sortie

Cultiver
"Elles cultivent la terre, pour s'enraciner".
"Yo ka kilitivé tè-a pou yo té ka rasinen."



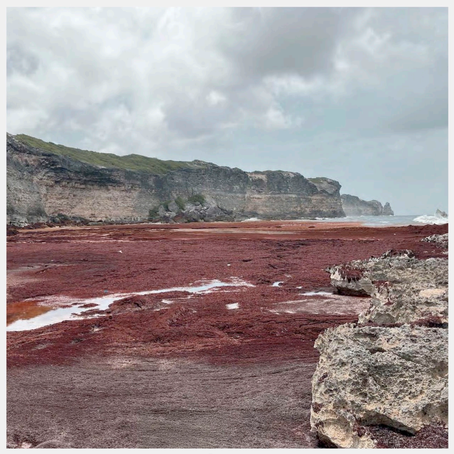
Cueillir
"Ranmasé, sé pwoché épi respé."
"Cueillir, c'est approcher avec douceur."



Porte d'Enfer
1 | 10 000

Réparer
"Réparé, sé envesti an terèwa yo té konki."
"Réparer c'est investir un territoire conquis."

Apprendre
"Yo ka aprann pou pésonn pa dékidé à pla a yo."
Elles se forment pour que personne ne décipe à leur place."



Sargasse
Echouage massif

Offrir
"Offrri, sé fè an espas ki ka akeyi lot-là."
"Offrir, c'est créer un espace qui accueille l'autre."

Comme je me suis débattue, d'autres se débattront, et, pour bien longtemps encore, les gens connaîtront même lune et même soleil [...], mais je mourrai là, comme je suis, debout, dans mon petit jardin, quelle joie!" S. Schwartz-Bart, 1972

terre argileuse

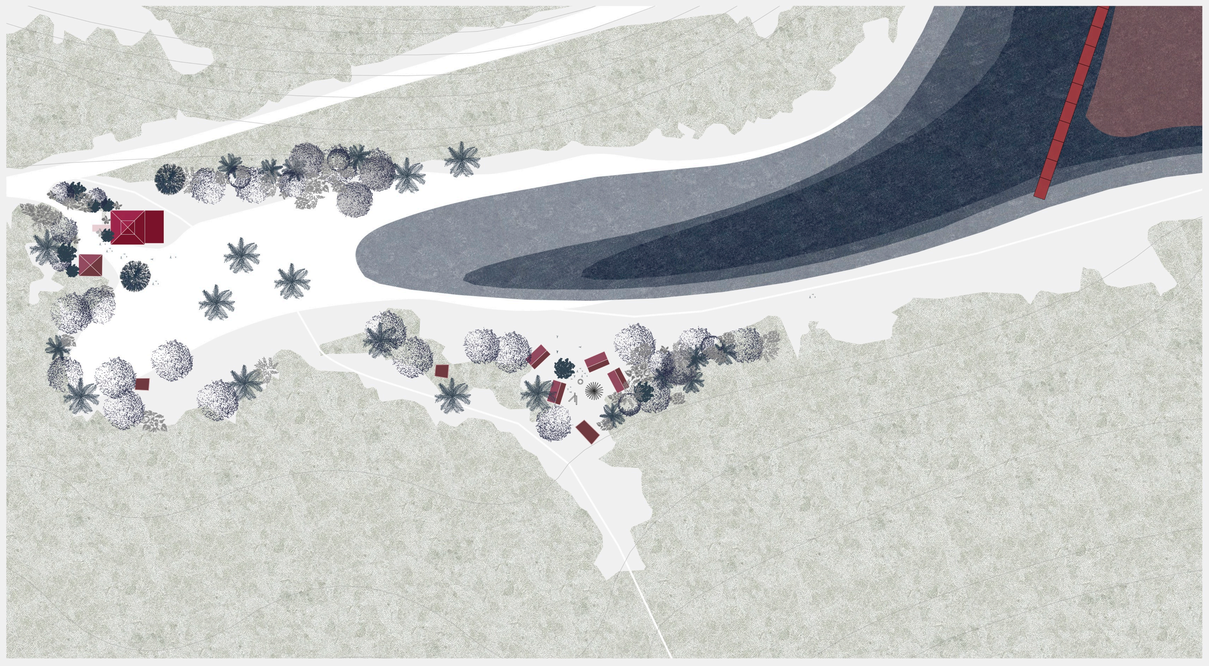
sargasse séchée

mélange à torchis

argile et eau

diminution de l'eau

ajout de la sargasse



Restaurant, carbet et plage
1 | 500

JMA_SA 25-26 Fribourg

HANI BURI
MARINA MARINOV
MARTINE LACHAT CLERC